

Feu B.C. Patekar

Mon maître de chant (Khyal)
de 1989 à 1995.

J'ai voulu remonter à la source de la musique indienne qu'est le chant, alors j'ai appris avec ce maître de la Jaipur-Atrauli gharana dont le fondateur était Alladya Khansaheb au XIX^e s, historiquement c'est la gharana la plus récente.

1995

Patekar me disait :

« Cette musique demande une transformation de la personnalité ».



Alladya
Khansaheb,
ses ancêtres étaient des
chanteurs de Dhrupad



Le sitar

Mon sitar (sur ce disque) a 19 cordes, dont 13 cordes « sympathiques » qui passent en dessous des frettes, du chevalet et des cordes principales et résonnent « en sympathie » avec les notes jouées sur la corde principale.

On attribue souvent l'invention du sitar à Amir Khusro, poète et musicien de culture persane à Delhi au XIII^e siècle. C'est une erreur. On le confond avec Khusro Khan, sitariste du XVIII^e siècle, époque qui correspond à l'apparition en Inde du sitar tel que nous le connaissons. Le « sétar » de Amir Khusro est un petit instrument à trois cordes encore utilisé en Iran aujourd'hui. Le sitar indien a suivi une évolution complètement indépendante, et le chevalet en os ou en ivoire qui fait 'bourdonner' typiquement le son nous vient de la vina ancienne.

Feu Ramdas Chakravarty

Mon premier maître de sitar appartenait à la Senia gharana. Les gharanas sont des lignées de musiciens qui transmettent la connaissance oralement de maître à disciple depuis des siècles.

J'ai appris avec lui de 1981 à 1987.



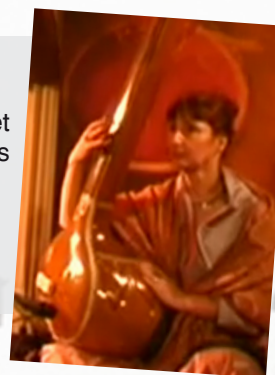
Il m'a dit au début que pour cette musique il fallait trois choses :

« adat, jigger, riaz », c'est-à-dire, « l'habitude », faire de la musique une habitude, ensuite « la volonté », avoir du cœur à l'ouvrage, même si il fallait faire dix kilomètres à pieds pour voir un grand maître. Avoir un désir de musique indéfectible, et finalement, « riaz », c'est le mot clé en musique indienne, la pratique quotidienne.

Le tanpura

(De « tan », la phrase musicale, + « pura », 'entier', c'est à dire que cet instrument nous donne toutes les harmoniques.)

Voici mon accompagnatrice favorite, Marie-Thérèse :



Cet instrument qui accompagne le chant n'a que quatre cordes et donne la tonalité de base qui nous permet de faire toutes ces « micro-inflexions » de la note sans perdre la tonique, on l'accorde à la note principale, l'octave d'en bas, plus la quinte ou la quarte dépendant des ragas. Il faut une bonne assise et une bonne compréhension de la musique pour bien jouer.

Feu Mushtaq Ali Khan

Ustad Mushtaq Ali Khan était le 'khalifa' (doyen) de la Senia gharana (le mot vient de "ghar", qui veut dire 'maison', comme dans « Maison fondée en... »). C'est la plus ancienne lignée du sitar. Son père, Ashiq Ali Khan, était au service du maharaja de Bénarès.



Mushtaq autour de 1958

Je cherchais ici aussi à remonter au style 'originel' de l'instrument, alors j'ai été perfectionner mon assise chez lui (c'est-à-dire apprendre la discipline !).

Il disait : « Yeh sangit raja aur fakir ké lyé hai » : « cette musique est faite pour les rois et les fakirs », et en fait il avait raison. Si on n'est pas rentier, il faut être un peu renonçant, du moins dans l'âme.

Le sangat



Le Sangat c'est l'accompagnement musical, avec toute la connivence que ça implique.

Le swarmandal

Sur le disque je joue aussi du swarmandal, une sorte de petite harpe accordée aux notes du raga. En Europe on l'appelle aussi la cythare, comme dans la bible, à ne pas confondre avec le 'sitar' indien.



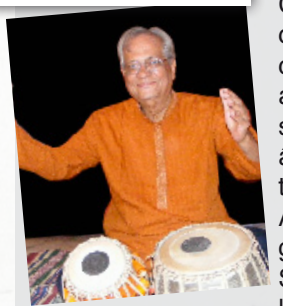
Prabhu Edouard (Tablas)



Prabhu c'est notre 'Zakir de France', virtuose incontesté des tablas, sa dextérité digitale n'a d'égale que sa vivacité d'esprit. Ici son accompagnement de tout les instants relève, soutient et répond du tac-au-tac au développement et à l'improvisation du chant comme du sitar.

Il a joué avec : Hariprasad Chaurasia, T.V.Gopalakrishnan, Ashish Khan et V.G.Jog, Jordi Savall, Nguyen Lê, Kudsi Erguner, Jamchid Chemirani, entre autres...

Shankar Gosh



C'est le maître de tablas de Prabhu, de Calcutta. Maintenant âgé, il se consacre à l'enseignement. Il a joué avec les plus grands noms de la musique indienne depuis son plus jeune âge. Il les a tous vu passer, de la trempe des Ali Akbar, Bade Ghulam Ali Khan et compagnie, toute cette génération et celle d'avant aussi. A San Francisco il a même joué avec les Grateful Dead !

Le Raga

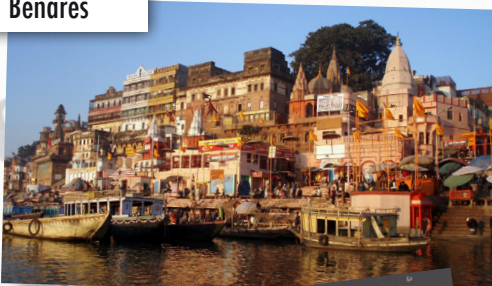
Le mot vient du sanskrit, « rang », couleur, en musique c'est ce qui colore-ou « égaye »- les sens, en l'occurrence l'émotion, le sentiment. C'est pour ça qu'on a des ragas pour toutes les heures du jour ou de la nuit, selon une profonde intuition sur la nature humaine, ce qu'on appellerait aujourd'hui les « biorythmes ».

La Suite

La Suite dans le raga Jaunpuri est une idée que j'ai eu de présenter un raga dans une forme occidentale, c'est la vengeance de la guitare, mon premier amour. La structure c'est A+B+A. On finit comme on a commencé. L'idée du retour, du cercle complet, m'a séduit, par ailleurs le raga et le tala (le cycle rythmique, ici de 16 temps) sont respectés à la lettre.

La suite c'est un morceau de musique en plusieurs mouvements où le thème revient à la fin, en bref..

Bénarès



Me voici en pleine ascèse, Puri, 1985

«La Tradition veut que la musique soit une 'science de l'absolue', *Brahma Vidya*, au même titre que le yoga et les autres disciplines spirituelles, conséquemment la pratique musicale est vue comme une forme d'ascèse (sadhana).

Le Talim

Une notion essentielle en musique indienne, talim veut dire « enseignement », mais dans un sens beaucoup plus approfondi, puisque c'est un enseignement oral qui compte beaucoup sur l'apprentissage de la mémoire, et que la mémoire ensuite doit devenir la source de nouvelles créations. Ici j'ai une citation tirée du livre de James Kippen, « The tabla of Lucknow », sur son maître Afaq Hussain, de Bhupal Rai Chaudury, qui compare le talim avec le savoir livresque et dit :

« C'est comme un étudiant qui se fie aux livres mais quand il doit compter sur lui-même c'est un échec. Par exemple, si je me sers de livres pour mémoriser disons cinq essais pour un examen, si dans l'examen aucuns de ces essais n'est mentionné, je suis cuit, par contre si on m'enseigne comment composer, comment construire, comment commencer et comment finir, alors là c'est du talim, chaque partie du processus de composition doit être appris. »



C'est une manière d'inculquer une intelligence musicale à l'élève, « *talim ki roshni mé* », 'dans la lumière du talim'. C'est un peu comme un système de self-clonage, où le moindre module mélodique ou rythmique, par combinaison et permutation, peut se développer à l'infini. Ici, Afaq Hussain: « En fait, le talim ne peut jamais s'épuiser dans ta vie. Les anciens continuent à t'enseigner et tu continues à apprendre. Je fais des calculs, mon esprit continue à travailler, alors je rajoute des compositions au répertoire à la lumière du talim, c'est comme ça que ça se perpétue. »

C'est ici que j'ai vécu et étudié la musique indienne en continu de 1981 à 1991, j'avais déjà commencé le sitar à Agra l'année précédente mais pour trouver un vrai maître on m'avait dit de venir ici.

J'y suis retourné après régulièrement jusqu'en 1995, l'année du décès de mon dernier maître, Patekar.

J'ai aussi fait des études à l'Université où j'ai obtenu un Master II en 1991 avec une bourse indo-canadienne Shastri, ça c'est la photo des diplômes, de 1984 à 1991 :

BANARAS HINDU UNIVERSITY
Master of Music
(Instrumental-Sitar)
This is to
Shri Michel Gerard
obtained the degree of Master
in the Examination of 1981
in the First Class.
BANARAS HINDU UNIVERSITY
BENARAS
Date: 1.7.1993

BANARAS HINDU UNIVERSITY OFFICE OF THE CONTROLLER OF EXAMINATIONS MARKSHEET		
Dated: 27-8-1987.		
BACHELOR OF MUSIC (INSTRUMENTAL/TABLA.) III YEAR EXAMINATION		
Marks obtained by Shri/Smt./Km. Michel Gerard Guay		
Examination Roll Number: 65 at the Bachelor of Music (Inst./Tabla) III Year Examination of 1987		
Subjects	Marks obtained	Full Marks
Main Subject: Sitar		
Practicals:		
Paper I: Performance	196	200
Paper II: Composition	184	200
Paper III: Improvisation	95	100
Theory:		

BANARAS HINDU UNIVERSITY
Diploma in Music Examination, 1984
This is to certify that Shri Michel Gerard Guay
has passed the Diploma in Music Examination
in the Instrumental Music (Sitar) branch of August 1984, and that he
has obtained the First Class.